

pense ensuite à faire le bien : dans les œuvres de Dieu on cherche d'abord la misère, ou plutôt on l'accueille, et c'est alors que Dieu agit.

Proposez au plus intelligent des hommes d'affaires de veiller aux besoins de nos 300 enfants, mettez-lui entre les mains le soin de diriger une maison devenue importante, c'est-à-dire coûteuse. Il ne reculera pas devant l'entreprise, mais demandera d'abord quelles sont les ressources, revenus ou fondations. Les seules ressources venant de la Providence, il ne sera pas longtemps avant de remettre l'entreprise à plus fin que lui.

Voilà pourtant la situation de bien des œuvres charitables, et la nôtre est de ce nombre. Est-ce exagération de ma part de trouver miraculeux la vie d'une institution qui exige des milliers de piastres par année et qui depuis le premier sou dépend de la bonté de Dieu ? Demandez-moi comment cela se fait, je serai fort embarrassé pour vous répondre ; mais après cela vous comprendrez avec quel plaisir j'écris ces lignes. Ce n'est pas trop d'une fois par an pour exprimer dans cette Revue cette reconnaissance qui déborde de nos cœurs.—Le miracle est la marque de Dieu en faveur d'une œuvre : cette marque nous a été donnée jusqu'à ce jour.

Comment après cela ne pas aimer les pauvres. C'est en leur faveur que Dieu multiplie les prodiges, c'est pour eux qu'il affirme sa puissance, et sa bonté consent à se manifester dans tout son éclat pour subvenir à leurs besoins.

Comment ne pas admirer les merveilles de la charité dans les cœurs chrétiens. Que de sacrifices ne représentent pas ces maisons qui servent de refuge aux pauvres, ces habits qui les couvrent, cette nourriture qui les soutient. Si Dieu est bon, il sait communiquer sa bonté à d'autres lui-même et ce ne n'est pas là un miracle de moindre importance, quand on connaît le désir de possé-